

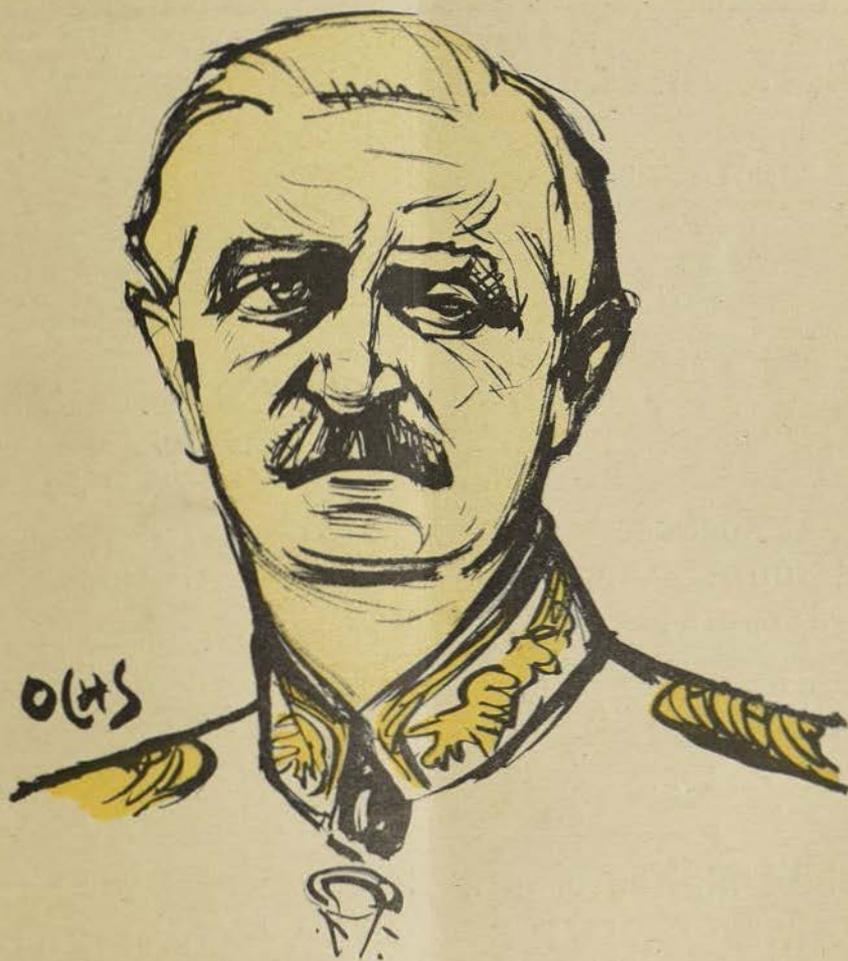
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



MAURICE LIPPENS

GOUVERNEUR DU CONGO

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, à BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 118.42

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

... BRUXELLES ...

♦♦♦

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

♦♦♦

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

28 - 29 - 31 - 33 - 35 - 37, RUE MONTAGNE-AUX-HERMINES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	De An	6 Mois	1 Ann	Compte chèques postaux n° 16.664	
	Belgique	fr.	30.00	16.00		9.00
	Étranger	»	35.00	18.50		—

MAURICE LIPPENS

On raconte que, quand un gouverneur de colonie rentrait à Carthage, ou, plus tard, à Venise, villes d'aristocratie mercantile, il n'était jamais sûr que sa tête demeurerait longtemps fixée sur ses épaules. On n'aimait pas plus les vainqueurs que les vaincus, dans ces républiques jalouses. M. Maurice Lippens, qui rentre du Congo, sinon avec la couronne du vainqueur, du moins avec l'aureole du réformateur qui a réussi, dans la mesure où l'on peut réussir aujourd'hui, c'est-à-dire à demi, n'a pas à craindre cette extrémité. On murmure bien qu'il a eu quelques petites difficultés avec son ministre. Mais M. Franck n'est pas homme à réclamer la tête, ni même la démission de son gouverneur; il n'eût pas pu manquer de l'accueillir avec le sourire...

???

Maurice Lippens est d'ailleurs de ceux dont la Belgique, en ce moment, ne saurait se passer. Il fait partie de cette réserve d'hommes que tous les pays ont à ménager en un temps où la politique fait une effrayante consommation d'hommes et de partis.

Un Français de grande valeur parcourait ces derniers temps la Belgique. Il avait vu Liège, Mons, Anvers, Gand. « C'est curieux », disait-il à un de ses amis belges, « à Liège on m'a dit : nous sommes Wallons; à Anvers : nous sommes Flamands. Mais les Belges ? Où sont les Belges ? » L'ami belge répondit : « Les Belges, les vrais Belges, ceux qui sont Belges avant d'être Flamands ou Wallons, sont encore une minorité; mais ils constituent une élite. Ils sont l'état-major politique et industriel du pays. Ce sont eux qui font le pays; ce sont eux qui comptent. »

Maurice Lippens est un des hommes d'avenir de cet état-major. Il est Flamand. On a même dit qu'il avait quelques sympathies flamingantes; mais il s'en défend, et, dans tous les cas, il n'a rien de commun avec les petits vicaires, ni avec les instituteurs rabiques qui empoisonnent le pays. Il appartient à cette haute bourgeoisie gantoise qui a hérité de l'or-

gueil légendaire des Poorters, à qui l'on a pu reprocher, non sans raison, une certaine morgue, une certaine dureté envers les petits et les irréguliers, une certaine rigueur de mœurs qui ne va pas sans pharisaïsme, mais qui, du moins, croit à son devoir social et à son devoir civique.

Si toute la bourgeoisie contemporaine avait eu cette solidité, cet orgueil et ce sens de son rôle politique et social, elle n'en serait pas où elle en est : à trembler devant les bolchevistes ou les semi-bolchevistes.

Le père de Maurice Lippens fut bourgmestre de Gand et sénateur libéral. Son frère Paul, notaire d'élite, mais qui avait encore exagéré la hauteur paternelle, fit de la politique par devoir; il était héritier du nom. Ayant été tué à la guerre, une nuit qu'il surveillait les projecteurs dont il avait perfectionné le fonctionnement, il laissa la place à son frère Maurice, qui, jusque-là, avait mené l'existence insouciant des cadets de famille. Maurice prit le poste, comme le soldat reprend la garde laissée vacante par la mort de son supérieur. Au fond, il y était beaucoup mieux préparé qu'il n'en avait l'air. Il savait, par tradition, qu'un Lippens doit toujours être prêt à jouer un rôle.

???

C'est à Gand, à l'athénée de Gand, qu'il fit ses premières études : un Lippens est avant tout Gantois, et Gand, ville dure et forte, tient généralement ses enfants par toutes leurs fibres. Mais le père Lippens voulait donner à ses enfants une culture internationale; Maurice passa deux ans au lycée de Genève, qui a conservé la réputation d'une ville rigoriste; le papa ne voulait pas que son rejeton se laissât séduire par la fantaisie française. Revenu de Genève, il fait son droit à l'université de Gand, complète ses études par un séjour d'un an à Bonn et de quelques mois à Cambridge, et voyage à travers l'Europe.

Telle fut la jeunesse de Maurice Lippens. Heureuse jeunesse d'un jeune bourgeois aristocrate,

pour qui la vie s'ouvre sous les plus riantes perspectives. Dans de telles conditions, il eût fallu avoir un bien sale caractère pour n'avoir pas bon caractère. Aussi, sa gaieté, son impulsivité, son enthousiasme tranchent-ils sur l'austérité traditionnelle des Lip-pens. Il est le « charmant mauvais sujet » de la famille, l'aimable jeune homme dont rêvent les jeunes filles et même les mères. Il n'a pas d'ambition d'ailleurs, si ce n'est de présider le Rowing Club nautique et de le conduire à la victoire. Il y réussit si bien, que c'est sous sa présidence que les rameurs gantois remportèrent leur fameuse victoire d'Hen-lely : ils avaient battu les imbattables Anglais. Quelle gloire ! Dès lors, la popularité de Maurice Lippens était solidement établie. Le moyen, quand on est populaire et qu'on s'appelle Lippens, de ne pas faire de politique ? Son frère Paul, d'ailleurs, lui indique le devoir.

Le voilà conseiller provincial (1904), et bourgmestre de Moerbeke (1906), où il succédait à son grand-père maternel, le comte Hippolyte de Kerckove de Denterghem.

???

Moerbeke est un de ces coins de province que nous, citadins, connaissons mal et n'imaginons pas. Une grosse maison blanche au milieu d'un parc en est le centre, l'esprit et le cœur. La bourgade flamande groupe tout autour ses maisonnettes blanches, sans étages, à tuiles rouges. Les cultures sont méthodiques, les prairies dorment, immenses, le moulin tourne à côté de la petite gare. Une grande sucrerie aligne ses bâtiments propres devant les fossés à betteraves ; une laiterie modèle, une petite centrale d'électricité ronflent tout auprès. L'école est fleurie. Tout le monde vit de l'intelligence du « château » et suit son impulsion, aussi inconsciemment que l'on mange et respire. Les habitants sont fiers pourtant, mais la famille Lippens est un peu la leur et leur doit ses peines, son temps, ses conseils et son exemple.

Maurice leur a prodigué tout cela. Sa commune est devenue modèle et moderne, et le voyageur qui s'y arrête par hasard, est stupéfait d'y trouver les méthodes administratives d'une grande ville.

Heureux, utile, bienfaisant, Maurice Lippens menait ainsi l'existence du bon seigneur, presque selon Jean-Jacques, quand la guerre survint...

111

La guerre ! C'est la guerre qui a tout chambardé, tout bouleversé, et qui a fait de Maurice Lippens un homme d'action ! Nous n'avons pas besoin de le dire : Lippens n'est pas de ceux qui désertent.

Le bourgmestre de Moerbeke vit toute la retraite ; il reçut les Souverains ; il subit les Allemands. Mais

ce ne fut pas avec résignation. Dès leur arrivée, ils trouvèrent dans la gare un lot de locomotives que l'on n'avait pu leur soustraire, mais qui était parfaitement inutilisable, toutes les pièces vives ayant fait explosion. Les Boches devinaient bien que le bourgmestre y était pour quelque chose, mais ils ne purent le prouver. Pendant près de dix mois, Maurice Lippens leur tient tête, dans les grandes et les petites choses. Son exemple excite les maveurs des petits villages d'alentour. Moerbeke est le centre d'une résistance narquoise et muette, tout a fait indomptable et d'autant plus agaçante que la proximité de la frontière permet de supposer une complicité de ses dirigeants dans l'organisation des passages en Hollande... Aussi, au mois de juin 1915, Maurice Lippens est-il cueilli par l'Allemand et conduit en Bochie : il y resta jusqu'au bout, sans une minute de découragement. Il étudie, donne des cours, relève par son entrain contagieux le moral de ses compagnons. Il en revient riche d'une vaillance que rien ne pourra désormais entamer et animé cette fois d'une ambition noble et forte : contribuer pour sa part au relèvement du pays, remplir la mission que son frère Paul s'était imposée, jouer le rôle que ses capacités, sa maturité saine et alerte lui permettent de réclamer.

Il n'a rien à réclamer d'ailleurs, et ce sont les chefs du gouvernement qui viennent lui faire des offres ; il faut un gouverneur à la Flandre. Maurice Lippens est nommé à l'approbation de tous. Il s'occupe immédiatement, presque avec fièvre, de développer l'instruction. Il fait voter des millions pour cet objet ; il réorganise les écoles. Il crée en trois mois l'excellent home provincial des infirmiers. Il s'attache passionnément au problème essentiel des relations entre la Flandre et Anvers par la Tête de Flandre. Il allait donner un corps à ses projets, quand se pose la question du remaniement ministériel suivant le départ de M. Delacroix. On lui offre un portefeuille ministériel. Hésitant, clairvoyant, incertain, il sent le terrain mauvais, le moment peu propice ; il n'a pas la foi immédiate. Les intrigues de ses rivaux obscurcissent le terrain, d'ailleurs ; il renonce à la lutte. Mais presque aussitôt, se pose la question de la nomination d'un gouverneur général du Congo, un vrai gouverneur, personnel, d'initiative, indépendant, décentralisateur. On l'aime beaucoup. On pense à lui. On serait heureux de voir M. le ministre Franck fixer son choix sur le brillant Gantois : on reçoit satisfaction et, après de nombreux pourparlers avec le Ministre, Maurice Lippens s'embarque.

Ça, c'était la grande aventure... C'est très joli d'avoir de l'initiative, des idées. Mais les faire admettre par une administration, c'est une autre af-

taire. Maurice Lippens s'en rendait compte. Aussi prit-il ses précautions et posa-t-il ses conditions. Heureusement! C'est ce qui lui a permis d'agir comme il l'avait rêvé, c'est-à-dire en homme libre, que l'initiative, l'expérience, le non éprouvé n'effrayaient point. On sait, ou plus exactement on saura, ce que fut son premier voyage là-bas; la belle, substantielle et entraînant circulaire aux vices-gouverneurs généraux, qu'il a lancée à Boma en quittant la terre congolaise, nous révèle ce que peut penser devant notre Congo un homme bouillonnant d'idées, soulevé par l'idéal, en même temps réalisateur net et concret. C'est le document de l'« œil neuf », celui qu'on attendait de ce Congolais tard venu. Il sera discuté, il servira à maints débats. Il sera peut-être repris et amendé. Il ne laissera personne indifférent et, certainement, accroîtra notre estime pour la franchise, la hauteur de vues, la fécondité des conceptions de son auteur.

Maurice Lippens persévérera-t-il dans la voie coloniale? Nous ne le savons pas et lui-même point davantage. Cet homme qui a pris si vite, et d'une façon éclatante, une telle place et de telles responsabilités, est de ceux que l'on « sent » monter. Il n'a point atteint son dernier degré, ni donné sa pleine mesure. Il est bien portant, il est un chef; son ambition s'élève par un instinct de devoir naturel, sympathique et joyeusement accepté. Maurice Lippens a mérité le coup de projecteur du Pourquoi Pas, et il serait bien étonnant qu'il ne nous force pas à le lui envoyer encore dans l'avenir.

POURQUOI PAS ?



A M. Jeannes, traître notoire A MONS

Vous avez réussi, Monsieur, pendant la guerre, ce que les vengeurs appellent un beau tableau: vous auriez fait fusiller 125 Français; vous n'avez pas dit combien de Belges ont connu, par vous, le même sombre destin. Peste! c'est un joli résultat. Une indignation, ma foi, assez naïve, s'élève contre vous: les uns voudraient vous fusiller à votre tour, ce qui serait vraiment vous faire un honneur exceptionnel en vous permettant de prendre,

devant les douze canons braqués, l'attitude même de vos victimes; d'autres rêvent, à votre usage, de supplices inconnus, ce qui est fatiguer, pour pas grand-chose, d'honnêtes imaginations; mais comme, en fin de compte, nous savons que vous serez conservé à l'ombre, au fond de quelque hygiénique prison, on peut, en dernier ressort, espérer que des ombres vengeresses viendront, la nuit, agiter devant vous les draps de lit de rigueur et vous découvrir leurs blessures réglementaires. Tout ça relève du cinéma...

Il est un peu superflu de concevoir de la haine contre une hyène. Cet animal peu ragoutant bénéficie même, en ses lieux d'habitat, d'une immunité singulière: comme il ne vaut pas la balle qui le tuerait et qu'à le massacrer par d'autres moyens on risque de se salir, on le laisse vivre et rouler et se livrer à ses immondes fonctions.

Ici, Monsieur, où, n'ayant pas pour client l'ingénu M. Tout-le-Monde, nous pouvons raisonner en liberté, nous avons le loisir de considérer votre cas avec sang-froid. Il est, en somme, assez simple, étant celui de vos émules et prédécesseurs. Vous avez porté la trahison avec la spontanéité d'un pommier qui porte des fruits, comme une rose exhale des parfums et comme un excrément sent mauvais. La guerre ayant ouvert des horizons propices aux gens de votre espèce, vous vous êtes trouvé là et vous avez reconnu votre voie. Nous croyons bien que vous avez excipé de quelque besoin d'argent et que votre pays n'ayant pas eu recours aux services bien spéciaux que vous lui offriez, vous vous êtes adressé en face. Le Seigneur en soit loué: cet honnête pays ne méritait pas un tel serviteur!

Il n'empêche que, sans effort, et par le jeu naturel de votre activité, vous étiez chez celui qui écoute aux portes, qui vole une lettre, qui provoque des confidences sous le couvert du patriotisme et de l'amitié, qui sourit ou qui pleure pour mentir, qui joue de la pitié comme de la terreur et qui vend tout cela à un prix qui surprendrait fort l'honorable — relativement — Judas. Vous avez supporté, d'un cœur léger, que des gens, hommes ou femmes, qui vous avaient fait du bien, qui vous avaient accueilli, qui avaient eu confiance en vous, fussent massacrés ou envoyés aux bagnes; que les maris, les enfants et les épouses aient sangloté à cause de vous, et vous n'en avez pas perdu un coup de fourchette: cela n'est pas donné à tout le monde et on n'arrive pas à être le recordman de la trahison sans être exceptionnellement doué, et peut-être même qu'on est entraîné par ses talents exceptionnels. Carpentier est-il le maître de la boxe, ou la boxe est-elle la dominatrice de Carpentier?

A part tout cela, vous fûtes un sot... Un particulier comme vous ne travaille pas pour la foule, la sombre gloire du traître, il travaille par goût, certes, mais aussi pour de l'argent, l'argent auquel il donne, à l'instar des prostituées, quelque nom d'argot: pognon, braise, galette.

Eh! bien, dans votre profession, on fut mal payé, vrai-

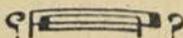
FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX

ment. Que voulez-vous ? Vous avez même dégoûté les Boches, qui, pourtant... et ils ont laissé après eux votre dossier et la trace de vos hauts faits. Ce n'est pas pour nous vanter, Monsieur, mais on fut vraiment mieux payé dans notre profession, à nous. D'abord, que sont vos 125 fusillés à côté des milliers et des milliers d'empoisonnements réussis par MM. les rédacteurs des journaux que vous savez ?... Puis, ces sous-produits écoulés par nos collègues (hum !) embochés rapportèrent à leurs auteurs un « pognon » mémorable. Enfin, pour les uns, la pénitence fut très douce ; pour d'autres, elle consista à être flétris des qualificatifs de grands patriotes par de grands avocats (en vérité, c'est un peu dur, mais on peut bien souffrir un peu pour de l'argent). Ah ! Monsieur, que n'avez-vous été journaliste emboché ? Ne nous dites pas que vous n'aviez ni les talents, ni les moyens... Vous êtes trop modeste, vraiment ; nous pouvons vous assurer que vous auriez très bien tenu votre place dans les feuilles que vous savez.

Et voilà comment, Monsieur, nous exerçons contre vous une part de la vindicte publique. Vous avez raté, non certes, votre vocation, mais le bénéfice sûr et nous faisons des vœux, en vous dédiant ce petit pain noir, pour que vous en ayez d'amers regrets. P. P.



Un singulier cas de folie

Dans le cabinet du directeur d'une de nos maisons d'aliénés les plus courues. Le directeur et un visiteur causent à voix basse.

Le visiteur. — Je vous amène un de mes amis, qui est bien malade. Je l'ai laissé dans l'antichambre.

Le directeur. — Ah ! ah !

Le visiteur. — Ce n'est pas qu'il ait l'air idiot, vous savez...

Le directeur. — Non ?

Le visiteur. — Loin de là ; il est comme vous et moi.

Le directeur. — C'est curieux.

Le visiteur. — Au premier abord, on le croirait très sensé.

Le directeur. — Ça arrive, ces choses-là.

Le visiteur. — Il parle de tout, très raisonnablement.

Le directeur. — Ce n'est pas une raison pour qu'il soit fou.

Le visiteur. — Il mange bien ; il boit bien.

Le directeur. — Alors ?

Le visiteur. — Alors, voilà. (Nour.) Il prétend qu'au cours d'une fête artistique, il a vu M. Hubert, ministre des sciences et des arts !

Le directeur (bondissant). — Oh ! oh ! (Il sonne, entre un gardien.)

Le visiteur. — C'est grave, hein ?

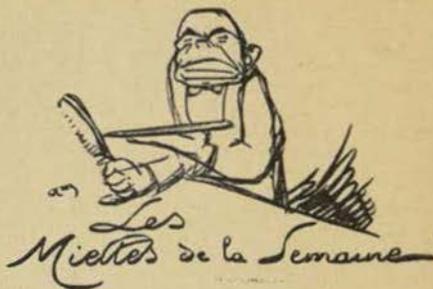
Le directeur. — Le premier cas de l'espèce ! (Au gardien.) Conduisez l'ami de monsieur, celui qui est là dans l'antichambre, au cabanon 58. Régime : douches, camisolé de force, etc.

Le gardien. — C'est donc très grave ?

Le directeur. — Encore plus ! (Le gardien sort.)

Le visiteur. — Pauvre ami !

Le directeur (lui servant la main). — Du courage, monsieur, du courage ! Ce n'est pas tout à fait incurable !



Question de Protocole

Un dernier écho du voyage de la Reine à Paris.

Le dîner que la Reine, lors de son voyage à Paris, a offert au Président de la République, a été l'occasion d'un petit incident protocolaire, qui a fort amusé Sa Majesté.

La Reine, recevant chez l'ambassadeur de Belgique, était chez elle ; il fallait donc qu'elle se trouvât présente pour recevoir le Président de la République. Or, voilà que vingt minutes avant le dîner, on reçoit un coup de téléphone : la Reine arrivera au moins un quart d'heure en retard ; elle vient de déchirer sa robe ; il y a une réparation indispensable à finir. Aussitôt, on téléphone à l'Élysée pour prier le président d'arriver lui aussi un quart d'heure en retard. Catastrophe ! le président était parti ! Force fut à l'ambassadeur de se précipiter au devant de M. Millerand pour lui expliquer le cas. Il n'y avait qu'un moyen de sauver le protocole, c'était de dissimuler le président de la République, non dans une armoire, mais dans le bureau de l'ambassadeur. Il eût attendu là l'arrivée de la reine et eût fait semblant d'arriver après elle. Mais, heureusement, M. Millerand n'est pas très à cheval sur le protocole. Il déclara qu'il ne se jugeait nullement offensé par ce « grave manquement », et l'accident ne fut plus... qu'un sujet de conversation...

Répondre aux lettres est

un travail à la fois fastidieux et obligatoire.

Economisez votre temps en dictaphonant.

La voie la plus rapide vers le « Mail-Chutes ».

Démonstr. et rens., 20, rue Neuve, Bruxelles. T. 106-82.

Finance et diplomatie

On cherche un président pour la Conférence des ambassadeurs, succédant au Conseil suprême, qui règle une quantité de questions importantes. En effet, M. Jules Cambon, qui présidait aux conférences avec beaucoup d'autorité et de prestige, démissionne. Pourquoi démissionne-t-il ?

Il y a quelque temps déjà qu'il est administrateur d'une filiale de la Standard Oil, et sa situation paraissait, à lui-même d'ailleurs, d'autant plus délicate qu'il était de ceux qui s'étaient montrés les plus animés contre M. Philippe Berthelot. S'il est dangereux, pour un diplomate, d'avoir un frère dans les affaires, il est encore plus dangereux d'y être soi-même. Par surcroît, voilà que M. Jules Cambon vient d'être nommé membre du conseil d'administration de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Il est donc strictement obligé de résigner ses fonctions.

C'est regrettable pour la diplomatie française, mais, entre le traitement d'un ambassadeur et celui d'un administrateur de grande société financière ou industrielle, on n'hésite pas, en ce temps de vie chère.

Ce petit incident est significatif. De la politique, de l'administration et de la diplomatie, les hommes de valeur bifurquent de plus en plus vers la finance et les affaires; c'est pourquoi le personnel politique et administratif devient de plus en plus médiocre. Au fond, tous nos régimes démocratiques ne sont qu'un prodigieux mensonge: les peuples croient qu'ils sont maîtres de leurs destinées; en réalité, ils sont gouvernés par une oligarchie internationale, qui est d'ailleurs une élite intellectuelle, sinon une élite morale. C'est pour cela qu'elle dure et, malheureusement, si quelque sursaut populaire arrivait à la renverser, il n'y aurait plus que confusion et anarchie.

A. N. Bogdanoff & Co de Pétrograd

Sans conteste, la marque de cigarettes la plus contrefaite, la plus imitée, est la Basma-Xanthi n° 10, emballage de luxe en boîtes métal par 25. Jamais mode d'emballage n'a été aussi souvent copié, mais il ne suffit pas, pour qu'une cigarette réponde à la qualification de « Cigarette de luxe », qu'elle soit emballée avec grand soin; il faut également que sa fabrication soit parfaite et que les tabacs qui la composent soient de première qualité et des meilleures provenances.

De toutes les marques de cigarettes sur le marché, la Bogdanoff n° 10 répond le mieux à l'appellation de cigarette de luxe.

Il arrive ?

Nous aurons la visite de M. Paul Deschanel. Il y a longtemps qu'un de ses amis et nous, nous l'attendions. Mais il perdit son temps à faire de la natation à Rambouillet. Quoi qu'il en soit, remis à neuf, reposé, un peu mélancolique, toujours éloquent et toujours filialement fidèle à la Belgique, M. Paul Deschanel est le plus éminent type du franco-belge dont l'action doit s'exercer utilement pour le bien commun des deux pays.

Notre Académie, qui a déjà 150 ans (comme le temps passe vite!) le recevra, puisque c'est elle qui est le prétexte de la visite, mais elle devrait bien demander pour lui le titre de baron. Jadis, le bruit courut que Léopold II avait, *in petto*, nommé M. Millerand baron de nous ne savons quoi... Que diriez-vous d'un Deschanel baron de Schaerbeck? L'Angleterre a bien un French, vicomte d'Ypres.

???

Auto-Pianos Ducanola. 46, rue Stassart, E/V. Tél. B. 153.92.

Reine des plages

Vous pourrez voir à Nice, au bureau du tourisme belge, une superbe photographie d'« Ostende, reine des plages », représentée par une forte dame qui eut au dernier carnaval, où elle parut officiellement, un succès extrêmement flatteur pour la Belgique. Cette forte dame a des cuisses magnifiques, nous en pouvons parler parce qu'elle montre fort généreusement ces glorieux abatis dans un maillot d'une soie que nous n'hésitons pas à qualifier de

collante. Elle a encore un tas d'autres choses magnifiques mais dont le détail nous entraînerait trop loin.

« Ostende, reine des plages » ainsi incarnée nous plaît beaucoup. Nous n'étions plus habitués à voir la Belgique si rubéniquement suggérée. Ah! qu'on voit donc que nous avons un ministère des Chemins de fer véritablement athénien! Mais Vandenpeereboom doit s'agiter quelque part.

Quand même: Vive la Reine des plages!

La Buick 4 et 6 cylindres

Lorsque vous achetez des chaussures, vous en essayez plusieurs paires pour trouver la meilleure. En achetant une voiture, faites de même et essayez dix marques réputées, dont la Buick. Votre préférence sera vite établie.

Logés et nourris

Il y a, à Nice, un grand meeting d'aviation. (Entre parenthèses, nous entendîmes acclamer Willy Coppens.) à propos duquel nous lisons dans les gazettes locales, sous le titre « Un beau geste » ceci, en vrai style « Côte d'Azur »:

Le Syndicat des Hôteliers de la Ville de Nice, que préside M. Giraudy, vient d'avoir un geste que nous sommes heureux de signaler.

Il a fait connaître à l'Aéro-Club de la Côte d'Azur qu'il s'engageait à loger et nourrir, pendant tout le meeting d'aviation tous les pilotes, leurs mécaniciens et les journalistes venant à Nice pour cette manifestation.

Nous adressons toutes nos félicitations au Syndicat des Hôteliers pour ce beau geste qui l'honore.

Nous voulons bien féliciter aussi les hôteliers pour leur beau geste alimentaire, mais nous félicitons moins les journalistes. Certes la misère n'est pas un crime et nous sommes pleins de commisération pour les pauvres gens réduits à se faire loger et nourrir par de munificents gargotiers. Mais, vraiment, cette alimentation se fait avec trop de fracas. Il ne manquerait plus que de nourrir publiquement les journalistes derrière une vitrine, au vu du peuple émerveillé.

???

TAVERNE ROYALE. 23, Galerie du Roi, BRUXELLES

Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Foyel — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

Question professionnelle

Un de nos amis nous écrit une lettre trop longue où il commente le fait qu'un représentant de la Belgique ou un membre du Gouvernement belge (cf. l'*Horizon* et *Pourquoi Pas?*) a voulu sciemment nuire à des journalistes belges. Leur nuire dans leur profession, les discréditer auprès de leurs employeurs, sous prétexte qu'ils envoyaient à Paris des nouvelles ou des commentaires qui déplaisaient au Gouvernement belge.

Notre ami remarque: « Voilà une occasion pour l'Union professionnelle de se manifester, ou bien pour l'Association de la Presse ». Il n'y a pas de politique, il y a là, pour tout journaliste, un intérêt commun et une dignité à défendre.

Qu'en pense le baron Patris, notre ami, président de l'U. P., ou notre ami H. Dons, président de P. A. ?

Leur correspondance

Les ministres belges, comme leurs collègues des autres pays, reçoivent chaque jour un volumineux courrier, dans lequel les lettres anonymes tiennent une place importante, pour ne pas dire honorable.

Faut-il dire que, dans cette correspondance spéciale, l'éloge, le plus souvent, cède le pas à la critique et que la critique, parfois, va nettement jusqu'à l'injure ?

Faut-il ajouter que, si l'orthographe de ces lettres s'avère en général douteuse, par contre, une implacable fermeté se révèle dans les conseils ou les admonestations que les ministres reçoivent de leurs correspondants inconnus ?

De temps en temps, ils tombent sur quelques lettres vraiment drôles. On pourrait épinglez, parmi celles-ci, celle reçue dernièrement par notre Premier, M. Theunis, pendant un vote de la Chambre, la montrait, l'autre jour, non sans malice, à ses collègues :

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai une fortune à gaspiller. Ayant été élevé par une mère fort économe, je ne sais comment faire.

Ne pourriez-vous me faire admettre, ne serait-ce que quinze jours, dans les bureaux de l'un ou l'autre de vos collègues, afin d'être mis rapidement au courant ?

Recevez, Monsieur le Premier Ministre, mes sentiments distingués.

À défaut d'autre mérite, cette lettre offre celui d'être strictement authentique.

Maison Dardenne

rue du Marché-aux-Herbes, 69, expose ses lampadaires de tous styles garnis des plus beaux abat-jour.

Le cortège de la Mi-Carême

À la Grand'Place. Le cortège défile sur le forum ; les *boerinnêkes* dansent éperdument ; les pierrots et les pierrettes chahutent ; les *Académieciens horticoles* s'en donnent à cœur-joie ; les *Vrais Snoux* se livrent au pas du scalpe, sauvagement ; il n'y manque que le bûcher où rôtit le missionnaire. Passe un brancard-réclame figurant une chaise percée sur laquelle un mannequin se livre à un simulacre que précise suffisamment une inscription : *Prenez le Purgatif X.*

Joie du populaire.

— Manneken-Kak ! crie une bonne grosse dame.

— Un manneken-pis contraire ! précise un de nos confrères que le parlementarisme n'a pas empêché de rester un *ketje* de Bruxelles.

Des camions défilent avec l'inscription : *Ministère du ravitaillement*. Ils ont l'air de convois funèbres, avec fleurs et couronnes.

— L'enterrement de M. Wauters ! dit quelqu'un.

— Passe un bouffon agitant ses grelots et sa latte.

— Ça est bien de Van Remoortel de payer comme ça de sa personne, dit un ancien militaire désabusé.

Un autre « fou » surgit de derrière le premier.

— Demblon est aussi une fois là ! observe un agent de police.

Et une petite Bruxelloise effrontée salue, en ces termes bien du terroir, l'académie d'une figurante plutôt maigre qui trône sur un char-réclame :

— *Zie dich ! Notre-Dame de la Salette, zonder buik en zonder tette...*

Ainsi, aux temps lointains de la Grèce, coulaït, autour des Propylées, le miel attique...

Mais voici les *Gais Lurons*, précédant le char de la Reine des Reines et de ses dames d'honneur.

Il accoste l'escalier des Lions. Le bourgmestre, impavide, assiste à la descente de Sa Majesté et de Leurs Hautesses. M. Steens, à côté de lui, pointe les batteries de ses moustaches rigides. Derrière eux, tous les kastars commencent à sauter.

L'heure est solennelle... La Reine des Reines s'avance vers le premier magistrat communal qui, souriant et digne, va d'un laïus bien conditionné puis pose, sur des joues enluminées, deux baisers bien bruxellois. Les dames d'honneur se présentent successivement au baise-joues le cercle applaudit. Le vif incarnat de la pudeur et de la joie avive le teint de Leurs Hautesses.

Et, quand elles regagnent le trône ambulant, l'un d'elles, avec un accent de conviction sincère, un véritable cri de cœur, déclare :

« Comme il embrasse bien ! »

Gentiment, avec beaucoup de bonne grâce, le président des *Gais Lurons* a remercié le bourgmestre et les journalistes.

Ceux-ci lui sont acquis, qu'il reconnaisse : rien n'est plus précieux, à l'heure actuelle, que de cultiver la tradition locale. On semble le comprendre à l'hôtel de ville. Que notre Bruxelles reste notre vieux Bruxelles cordial et bon enfant. Ne tombons pas dans l'universelle platitude. Remplissons notre verre à la fontaine où la soif des âmes s'abreuve.

Une initiative privée a réussi à vivifier la Mi-Carême. C'est une indication, il faut en tenir compte.

Laissons le nôtre irrité renousser la « gamelle de joie » offerte au bon peuple et le Zeep, enrichi par la guerre, et marquer son dégoût.

Que pouvait-il bien lire ?

Chaque fois que je l'ai rencontré, il lisait. J'ai appris depuis que c'était un client assidu de l'Action Intellectuelle. L'abonnement annuel ne coûtant que 15 francs sans surtaxe, il lisait les dernières nouveautés pour un sou ! Bruxelles, 61, rue de la Madeleine.

L'étoile nouvelle

C'est un fait : beaucoup d'intellectuels d'origine libérale évoluent vers le socialisme ; les vituperations des vieux chefs n'y feront rien, c'est l'Étoile nouvelle.

Cela tient à la pauvreté doctrinale des anciens partis. Tous ceux qui réfléchissent sentent le besoin d'idées directrices qui leur permettraient de se reconnaître dans le désordre actuel. Où les chercher ?

Le parti catholique, par définition, exige une adhésion de principe à une doctrine religieuse ; il est difficile d'être catholique sans avoir la foi qui ne se commande pas ; le parti libéral, au point de vue doctrinal, n'est plus guère qu'un souvenir ; il a un magnifique avenir... derrière lui. Le libéralisme c'est un ensemble d'habitudes, une attitude intellectuelle, des mœurs, des relations de famille ou d'amitié, une noble fidélité à un passé d'honneur et de désintéressement politique ; ce n'est pas une doctrine. Reste le nationalisme intégral, l'empirisme organisateur ou le socialisme.

Il apparaît de plus en plus que le débat est entre ces deux systèmes, ou mieux entre les deux psychologies politiques. Il ne faut pas s'étonner de voir les hommes d'affaires et des finances, et surtout les théoriciens des

affaires et de la finance se tourner vers le socialisme internationaliste qui s'alliera très bien avec l'internationale de la finance et des affaires. L'exemple de Parvus, de Radek, de Rathenau et des inspirateurs du radicalisme anglais montre que cet étrange mariage est parfaitement réalisable. Il permet d'ailleurs de payer les peuples dans la monnaie qu'ils aiment le mieux : les mots. Pour le surplus, le socialisme, malgré toutes les hérésies qui l'encombrent, a une armature intellectuelle qui se tient et qui séduira toujours un certain nombre d'esprits : ceux qui, n'étant pas catholiques, se fatiguent du vagabondage et de la liberté. Ceci, bien entendu, ne sont que des réflexions de spectateur.

Horch les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, L. Biga et P. De Cordes, rue des Croisades, 41, Bruxelles.

L'Académie à Paris

Un de nos lecteurs, exilé, pour l'instant, au fond de la Bochie, nous écrit :

Je ne suis pas ennemi de la réclame, même pour les gens de lettres, mais ne trouvez-vous pas, mon cher « Pourquoi Pas ? », que notre Académie exagère? On m'assure qu'elle a figuré à Paris dans le cortège de la Mi-Carême. Il paraît que M. Maurice Wilmette, en habit noir et conduisant l'orchestre avec un pain français en guise de bâton, a obtenu un très vif succès personnel, de même que M. Gilkin, qui, me dit-on, jouait de la grosse caisse sur un tonneau; que Krains donnait le bras à Colpin; que Spaak, en homme des bois; que Delattre, en médecin de Molière; que Carton de Wiart, en baron féodal et que Van Arenberg, en ministre des sciences et des arts, c'est-à-dire en homme invisible. (A propos, je vous félicite; il paraît que votre superkaater, le sympathique M. Lathouders, a été élu académicien!) Tout cela, je le veux bien, n'est que la manifestation d'une saine gaité bien spécifiquement belge, mais ne craignez-vous pas qu'on ne la comprenne pas à Paris? L'Académie française, que je sache, n'avait jamais fait partie du cortège de la Mi-Carême.

O cher et honoré lecteur, vous êtes bien mal renseigné dans votre exil de Bochie! Il s'agit d'une académie « contraire ». Ce n'est pas l'Académie des lettres, c'est l'Académie culinaire qui est allée à Paris prendre part aux fêtes de la Mi-Carême. L'Académie des lettres, elle, n'est jamais allée que jusqu'à Chantilly, et, en fait de reine des reines, elle n'a vu que M. Frédéric Masson. Comme académicien, il est peut-être mieux; mais, comme jolie femme, il est incontestablement moins bien.

Savons Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes Maisons: fr. 1.50 le pain.

Les à-côtés du procès Jeannes

Comme ça se rencontre

Les journalistes qui suivent les débats de l'affaire Jeannes devant les assises du Hainaut ont pu, l'autre semaine, après l'audience, voir réunis trois magistrats peu ordinaires : MM. Lacroix, Libiez et Pholien ; tous trois sont des repris de justice, de justice boche, bien entendu. Chose curieuse ; tous trois ont eu affaire au traitre Jeannes : M. Libiez, pour avoir été l'un des premiers à évaluer sa traîtrise, les deux autres pour avoir fourni les pre-

mières pièces établissant la collaboration de Jeannes avec l'ennemi. Chose plus curieuse encore : ces magistrats devraient être tous trois sous les verrous ; M. Libiez a avoué en 1915 avoir été complice de la confection de fausses « Personal Ausweis » ; voir son livre sur l'affaire Cavell, et les deux autres ne sont que de vulgaires cambrioleurs, puisque ce sont eux qui, le 11 novembre 1918 ont, à main armée, dérobé les papiers, que contenaient les locaux de la police boche de la rue de Berlaimont.

Belle magistrature, diraient, s'ils savaient cela, les justiciers Bonenfant et Collaux !

Parmi les jurés, qui suivent avec attention les débats de l'affaire Jeannes, il en est un qui pourrait fort bien n'être pas là. Comme Philippe Baucq, il s'occupait en 1915 du « Petit mot du Soldat ». Le matin du 1^{er} août de cette année-là, il arrivait chez l'architecte la poche bourrée de lettres. Baucq et Louise Thuliez avaient été arrêtés dans la nuit. Une souricière dans laquelle devait tomber quelques instants après Constant Cayron et Philippe Rodart était tendue. Notre juré sonna à la porte. Un sous-officier boche, en manches de chemise, vient ouvrir.

— Vous désirez ?
 — M. l'Architecte Baucq.
 — Il est absent. Entrez !
 — C'est pour quelque chose de très urgent. Doit-il revenir bientôt ?
 — Sans doute. Vous pouvez toujours dire de quoi il s'agit...

— Je dois acheter demain une propriété dont je viens de voir la vente annoncée. Il faudrait que M. Baucq la visite aujourd'hui même et me fasse rapport sur sa valeur pour demain matin.

Il fouilla dans son portefeuille, tendit un billet de cinquante francs :

— Voici pour la provision. Je repasserai à onze heures pour donner les indications à M. Baucq. S'il ne peut pas me rendre ce service je le réclamerai d'un autre architecte.

Et le boche, déconcerté par ce sang-froid, d'avouer :
 — M. Baucq est parti pour plusieurs jours ; il est inutile que je prenne votre argent...

Notre juré n'insista que pour exprimer ses regrets et... s'en aller...

S. A. T. A.

LOCATION d'autos de grand luxe RENAULT, mariages, voyages, etc. Téléphone 337.24, rue Elise, 47, Bruxelles.

Histoire pieuse

Dans un village wallon, un brave curé de campagne reçut, un jour, à son confessionnal, la visite d'un vieux fermier du village, dont l'avarice était légendaire.

La confession finie, le curé lui dit :
 « Mon enfant, pour votre pénitence, il faut me donner un franc.

— Bien, Monsieur le curé, répondit le paysan. »
 Et il lui glissa une pièce du pape qui dormait dans son gousset depuis longtemps.

Après quoi, il s'empressa de disparaître.
 Le curé s'aperçut immédiatement que la pièce était fausse ; il était trop tard pour rappeler son pénitent, mais il se jura d'avoir une éclatante revanche.

Le lendemain, c'était la communion ; le vieux fermier

s'agenouilla à la Sainte-Table pour y recevoir le sacrement; au moment où, fermant les yeux, il ouvrait la bouche pour recevoir l'hostie, le curé y mit le franc du pape.

Le paysan essaya, vainement, d'avaler la pièce, tandis que le curé l'observait du coin de l'œil.

Après de vains efforts, le paysan dit tout bas :

« Monsieur le curé... Monsieur le curé... je ne peux pas la faire passer... »

— « Moi non plus, » répondit le curé.

Opportunité

L'affiche du prochain *Concert Ysaïe* inscrit au programme le nom de Richard Strauss. Au lendemain de l'assassinat du Lieutenant Graffe, il y a là un sentiment d'opportunité qui n'échappera à personne.

???

Pianos Kölnisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 155.92.

Epilogue de la kappiade

Von Kapp, réfugié en Suède, vient d'adresser au gouvernement d'Empire, une lettre émouvante, où il se déclare à la fois excédé de son exil volontaire et prêt à affronter la justice de son pays.

Le geste ne manque pas d'allure. Quitter un rivage hospitalier pour la paille humide des cachots... laisser derrière soi une vie de pantoufflard pour risquer le poteau... C'est crâne... et l'on songe au maréchal Ney.

Il est vrai que, depuis la chute du mark — c'est un quotidien bruxellois qui le fait remarquer — la vie devient impossible en Suède pour les Allemands.

Les journalistes ne respectent rien...

???

PORTE LOUISE

RESTAURANT AMPHITRYON.

Ses spécialités, sa cave renommée !

Maison-Annexe :

THE BRISTOL BAR.

Son confort, ses drinks !

Prop. J. Bodart. — Tél. 2657 et 185.69

Apprenez-les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz,
20, Place Sainte-Gudule.

Pudeur et publicité

Un journal de la province wallonne fut invité à publier, cette semaine, une annonce-réclame pour un cinéma opérant dans la localité. Invité, bien entendu, contre espèces versées à son guichet de publicité.

Ce journal est un journal clérical bon teint et les récentes protestations indignées du sénateur chevalier de Vrière à propos des licences du cinéma ne peuvent être, pour lui, lettre morte.

Aussi, l'annonce du spectacle cinématographique parut-elle dans le journal sous la forme que voici :

Programme du 24 au 30 mars
Enfants pas admis cette semaine
POUR UNE

Drame réaliste d'après l'œuvre célèbre d'E. Zola.

Pour une quoi ? se demanda le lecteur, intrigué.

Répondons à ce lecteur que la seule décence avait obligé le journal à couper le restant du titre.

Le titre complet était, en effet : *Pour une... nuit d'amour.*

Franchement, qu'êût dit M. le chevalier ?

???

RESTAURANT RICHELIEU, 26, rue de l'Evêque

Sa cuisine soignée, ses vins fins.

Buffet froid après théâtres.

Le superkastar « chez eux » en France

L'élection du Superkastar continue à avoir des échos : ainsi, longtemps après qu'un orage magnifique et fracassant a passé, des grondements se font encore entendre par intervalles, dans le ciel rasséné.

M. le baron Léon de Lathouders, superkastar de la Kastogne, vient de faire, à Paris et à Nancy, à la tête de son *Académie Culinaire* (la chapelle du Kastarat), un voyage triomphal. Il fut acclamé, fleuri, harangué, tel un prince en voyage. Les journaux parisiens et nancéens ont conté les épisodes de cette tournée et en ont détaillé le succès étourdissant : à côté du soleil d'Austerlitz et du soleil des Gueux, il y a, désormais, le soleil Kastalar ; c'est lui qui, de tous ses rayons, éclaire la route que parcourt l'*Académie Culinaire*.

Car il n'y a pas à dire : le grand succès du cortège de la Mi-Carême à Paris fut le défilé de l'*Académie Culinaire* de Bruxelles. Le costume beige relevé de velours vert, qui rappelait l'ancienne coiffure des gardes civiques, les instruments en forme de pâtes, de légumes ou de casserole ont fait merveille. Le rêve de beaucoup de Bruxellois a toujours été d'épater les Parisiens : les Parisiens ont été épâtés.

La tristesse d'un ciel d'hiver singulièrement bas se répandait sur le carnaval parisien, quand on vit apparaître l'héroïque fanfare bruxelloise, jouant avec un entrain endiable les beaux pas-redoublés de son répertoire et notamment la marche royale du Kastar de la Kastogne, du maître Van Oost.

Ce fut d'abord un étonnement. D'où venaient ces étranges militaires ? Dans quel *Ultima Thule* avait-on déniché cette aimable armée d'opérette ? Puis, quand on eut compris, ce fut de l'enthousiasme.

Ce calme imperturbable dans la zwanze, cet entrain, la cocasserie de ces instruments bizarres, et jusqu'à la majesté du président M. Lathouders, superkastar de la Kastogne, conduisant en habit sa phalange, tout cela provoqua de longues salves d'applaudissements. Du reste, la recette de l'*Académie culinaire*, au profit des aveugles de guerre, a dépassé toute espérance.

« Vive l'*Académie Culinaire* ! »

???

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Sa fine cuisine. Ses vins fins. Ses prix très raisonnables

Le vicomte et le chevalier

Gros succès, vendredi, au Sénat, pour notre vieil ami le chevalier de Vrière. Après avoir prononcé quelques phrases d'une remarquable distinction de forme — telle

Reconstitution du Monument Commémoratif de la Bataille de Jemmapes



Après une ébauche de Victor Heu

Destruction du Coq de Jemmapes par les Allemands le 24 août 1914

La commémoration de la bataille de Jemmapes avait été, naguère, le prétexte choisi par des Belges pour exalter le génie généreux de la France. Lorsque, en 1908, cette idée fut lancée, elle suscita, dans ce pays qui travaillaient sourdement de touches menées pangermanistes, un étrange mouvement de résistance.

Cependant, le but des protagonistes de la glorification de Jemmapes était clair : susciter en Belgique un grand mouvement de sympathie pour la France, en opposition avec l'active propagande allemande. Les gens de bon sens ne s'y trompèrent pas et le Comité reçut de chaleureuses marques d'encouragement. Le 24 septembre 1911, l'inauguration du monument eut lieu. Elle coïncidait avec le premier congrès internat-

ional des Amis Français, qui se tenait à Mous : ce furent d'inoubliables journées de fraternisation franco-belge.



Nous croyons devoir reproduire le texte de l'appel que notre Comité lançait en 1908 : il dégage clairement la signification que nous avons voulu donner à la manifestation de Jemmapes :

« La Bataille de Jemmapes, marque une date considérable, non seulement dans les annales de la France, mais encore et surtout dans celles de l'Humanité.

« Ce fut là que la réaction, arrêtée à Valmy, subit un échec décisif.

« Jemmapes, c'est plus qu'un fait de guerre fécond en résultats : c'est le vrai ordre des choses qui semble, une ère nouvelle qui commence, la porte qui s'ouvre au régime de liberté et de progrès.

« Nous voulons célébrer ce moment glorieux de l'histoire.

« Nous gardons le souvenir reconnaissant de tout ce que la France a fait pour nous : de notre plein gré, nous nous sommes associés à ses gloires ; nous participons à sa culture intellectuelle et à sa civilisation ; nous pensons qu'il nous appartient de prendre l'initiative de la Commémoration de la journée du 6 novembre 1792.

« Nous vous invitons à la célébrer avec nous. »

Cet appel était signé, entre autres, des noms suivants, dont il nous paraît intéressant de reproduire la liste :

Le Comité d'Honneur :

- MM. **Paul Adam**, homme de lettres, à Paris ;
Henry Albert, homme de lettres, à Paris ;
François André, président du conseil provincial, à Mons ;
Albert Asou, membre de la Chambre des Représentants, à Tournai ;
A. Aulard, professeur à la faculté des lettres, à Paris ;
Maurice Barrès, membre de l'Académie française, à Neuilly-sur-Seine ;
Charles Bataille, propriétaire, à Quévrain ;
Pol Boël, membre de la Chambre des Représentants, à La Louvière ;
René Branquart, membre de la Chambre des Représentants, à Braine-le-Campté ;
Arthur Chuquet, membre de l'Institut, à Paris ;
Jules Claretie, membre de l'Académie française, à Paris ;
Henry Crombez, sénateur, à Tamboignes ;
O. De Séjournet, sénateur, à Tournai ;
Léon Dommartin, rédacteur en chef, de « La Chronique », à Bruxelles ;
Georges Ducrocq, directeur des « Marches de l'Est », à Paris ;
J. Ernest-Charles, homme de lettres, à Paris ;
Georges d'Espéyres, homme de lettres, à Fontainebleau ;
Paul Flat, directeur de la « Boyne Bleue », à Paris ;
Ferdinand Fléchet, membre de la Chambre des Représentants, à Liège ;
Prosper Hancez, sénateur, à Bruxelles ;
Léon Hird, sénateur, à Haine-Saint-Pierre ;

L. Horkait, membre de la Chambre des Représentants, à Mousler-sur-Sambre ;

Emile Haet, sénateur, à Tournai ;

le général Langlois, sénateur, membre de l'Académie française, à Paris ;

Maxime Lecomte, vice-président du Sénat, à Paris ;

Camille Lemonnier, homme de lettres, à Bruxelles ;

G. Lenôtre, homme de lettres, à Paris ;

Louis Marin, député, à Paris ;

Frédéric Masson, membre de l'Académie française, à Paris ;

Alfred Mézière, secrétaire perpétuel de l'Académie française, à Paris ;

Paul Pastor, député permanent, à Charleroi ;

J.-M. Renouchamps, sénateur, à Liège ;

Jacques Ronché, directeur de la « Grande Revue », à Paris ;

Emile Royer, membre de la Chambre des représentants, à Bruxelles ;

Edmond Steurs, sénateur, à Givry ;

Antoine Vanderborcht, ancien sénateur, à Grandglise ;

Emile Verhaeren, homme de lettres, au Calfou-lou-Bique (Bois) ;

Raoul Warocqué, membre de la Chambre des représentants, à Mariemont ;

Maurice Wilhoitte, professeur à l'Université de Liège, à Bruxelles.

Le Comité d'Action :

LE BUREAU

Président :

M. le baron **Jules Du Vivier**, conseiller provincial, à Mons ;

Vice-présidents :

MM. **F. de Fuisseaux**, sénateur, à Baudour ;

Gérard Harry, homme de lettres, à Bruxelles ;

Jean Lescart, bourgmestre de Mons ;

Georges Masset, directeur de l'« Express », à Liège ;

Secrétaire-général :

Hector Voituron, homme de lettres, à Jemmapes ;

Secrétaires :

Louis Piérard, homme de lettres, à Bruxelles ;

P.-H. Devos, homme de lettres, à Bruxelles ;

Trésorier :

Paul Heuppen, avocat, à Mons.

LES MEMBRES

- MM. Léon Barbier, échevin, à Mons ;
 Nic Barthelemy, publiciste, à Mons ;
 Raymond de Bettignies, directeur de la « Gazette de Mons », à Mons ;
 F. Buisset, membre de la Chambre des représentants, à Charleroi ;
 Eluvin Cupron, échevin, à Jemmapes ;
 Abraham Daudergnies, à Jemmapes ;
 Gonzales Decamps, publiciste, avocat, à Mons ;
 Julien Delatte, conseiller provincial et communal, à Liège ;
 Jules Delhaize, historien, à Bruxelles ;
 Roland de Maris, rédacteur en chef de l'« Indépendance Belge », à Bruxelles ;
 Arthur Demerbe, maître de forges, à Jemmapes ;
 Adolphe Dumoustier, avocat, à Mons ;
 Maurice des Ombiaux, homme de lettres, à Bruxelles ;
 Jules Destrée, membre de la Chambre des Représentants, à Charleroi ;
 Comte Albert du Bois, homme de lettres, à Nivelles ;
 Oscar Ducobu, ingénieur, à Jemmapes ;
 Auguste Dufraine, secrétaire communal, à Jemmapes ;
 Louis Dumont-Wilden, homme de lettres, à Bruxelles ;
 George Garnit, homme de lettres, à Bruxelles ;
 O. Gilhart, rédacteur en chef de « La Meuse » ;
 Omer Goffin, greffier de la Justice de Paix, à Bousou ;
 André Harmegnies, bourgmestre, à Dour ;
 Georges Heuppen, avocat, député permanent, à Mons ;
 Charles Houzeau de Lehaie, sénateur, à Mons ;
 Emile Jennissen, avocat, à Liège ;
 Alphonse Lambilliotte, professeur, à Mons ;
 Augustin Lermusiaux, échevin, à Jemmapes ;
 Albert Libiez, directeur de « La Province », à Mons ;
 Fulgence Masson, membre de la Chambre des Représentants, échevin, à Mons ;
 Joseph Merlin, docteur en médecine, à Jemmapes ;
 Jean Roger, conseiller provincial, à Liège ;
 Léon Save, échevin, à Mons ;
 Léon Souguenet, homme de lettres, à Mons ;

Gaston Tulaupe, président de la Société des Auteurs et Chansonniers Wallons, à Mons ;

Valentin Van Hassel, docteur en médecine, à Pâturages.



Les bandes allemandes ont mutilé le monument commémoratif de la bataille de Jemmapes : le 24 août 1914, des Saxons ivres descendaient le grand coq en bronze de trois mètres de taille, qui couronnait le Memorial, et le faisaient sauter à la dynamite, pour anéantir, en terre belge, quelque chose qui évoquait la France.

Nous voulons reconstituer le Memorial mutilé.

La sanglante épopée de 1914-1918 a définitivement resserré les liens qui nous attachaient à la France. Une fois encore, la généreuse nation a versé le sang de ses fils pour le salut de la civilisation, la défense des Droits de l'homme et la liberté du peuple belge. Notre dette de reconnaissance a pris un caractère sacré.

Le 21 mai prochain, le coq prophétique, dont le geste ardent et fier érigeait, par-dessus les campagnes boréales, une symbolique chanson française — *Marseillaise* d'or dressée aux marches de Belgique — le coq de la victoire et des batailles épiques, le Coq Gaulois reprendra sa faction.

Des souscriptions essentiellement belges ont assuré la construction du memorial de Jemmapes. Les frais de réfection du monument sont extrêmement élevés : nous avons la conviction que nos compatriotes tiendront à participer à la constitution du fonds nécessaire.

En attendant le Coq de Jemmapes, les Allemands ont voulu donner à leur geste la valeur d'un symbole. Il faut que la réparation de l'outrage ait un caractère d'unanimité qui en accentue la signification.

Le Comité des « Amis de Jemmapes »

Le Président d'Honneur,

Arthur Demerbe,
Sénateur.

à Jemmapes
Hector Vaituron,
Le Secrétaire,

Les Vice-Présidents,
A. Durant,
Bourgmestre de Jemmapes.

Le Président,

Dr Val. Van Hassel,
à Pâturages.

à Mons.
Paul Heuppen,
Le Trésorier.

Les Membres :

- Eugène Bodson, à Saint-Ghislain; Anto Carte, à Bruxelles;
 Charles Delchevalerie, à Liège; Jules Destrée, à Marcinelle; Georges Ducrocq, à Paris; Aug. Dufraine, à Jemmapes; Louis Dumont-Wilden, à Paris; Emile Jennissen, à Liège; Alphonse Lambilliotte, à Ghlin; Albert Libiez, à Pâturage; Louis Lepin, à Pâturages; Louis Pierard, à Bruxelles; François Quinchon, à Hornu; Jean Roger, à Liège; Léon Souguenet, à Meudon; Gaston Tulaupe, à Mons.

RECONSTITUTION DU MONUMENT COMMÉMORATIF
DE LA BATAILLE DE JEMMAPES

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné (1) _____

déclare souscrire la somme de _____ francs pour la reconstitution du
Monument commémoratif de la Bataille de Jemmapes.

A _____, le _____ 192 _____

A renvoyer à M. PAUL HEUPGEN, Juge près le Tribunal de 1^{re} instance de Mons, Boulevard Dolez, Mons (Compte Chèques n° 48.571).

(1) Nom, prénoms, profession, domicile.

celle-ci, que nous copions dans le *Compte rendu analytique* : « Cette petite commune a plus de cent mille francs d'augmentation de dépenses à faire face » — le distingué sénateur de la Flandre extrêmement orientale s'en est pris aux bureaux du ministère de l'intérieur. L'vi comte Berruyer était précisément d'une humeur de dogue. Il a montré tout de suite les dents à l'infortuné chevalier et le petit dialogue suivant s'est engagé.

M. l'vi comte Berruyer. — Qu'est-ce cela ! les bureaux ! Je ne les connais pas ; j'ai des fonctionnaires, c'est tout.

M. le chevalier de Vrière. — J'espère que le ministre me répondra.

M. l'vi comte Berruyer. — Je ne vous répondrai rien du tout ; vous voulez pénétrer dans le secret des alcôves administratives ; vous n'y réussirez pas.

M. le chevalier de Vrière. — Je ne puis divulguer qui m'a renseigné ; il y a peu de jours, deux d'entre vous m'ont dit qu'il en serait ainsi.

M. l'vi comte Berruyer. — Maintenant, c'est le secret des conversations !!

Il y a toujours, dans la façon de dialoguer de ces vieux nobles, on ne sait quoi d'âpre et de belliqueux qui rappelle les joutes, les tournois et les luttes de la chevalerie féodale...

???

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques :

Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

COGNAC BISQUIT

Administrâââtion

Elles sont suggestives, les déclarations que vient de faire, à une commission parlementaire, M. Robyn, député d'Alost.

Ancien fonctionnaire, bien placé, par conséquent, pour parler en connaissance de cause des mœurs administratives, il déclara — froidement — que l'on pourrait réduire de moitié le nombre des employés des administrations centrales et de 80 p. c. l'immense paperasserie qui est leur œuvre.

Vous avez bien lu : 80 p. c. !

Devant ces chiffres, le contribuable reste rêveur ; puis il évoque Courteline.

Il se demande, avec anxiété, à quelles occupations mystérieuses se livrent les hordes serrées de plumitifs qui, chaque jour, des quatre points cardinaux, convergent vers les ministères. Il imagine, pour eux, des passe-temps inédits et se prend à contempler, non sans stupeur, ces modernes temples de l'Agitation stérile.

Ainsi, ces économies, ces compressions, de la blague ! Car, enfin, quelle économie s'impose, sinon la suppression des gens et des choses inutiles ?

Le fonctionnarisme, fleau de l'après-guerre, sévit, chez nous, comme partout, et il semble bien qu'il est une raison directe de la détresse des nations.

En Allemagne, il a perdu toute mesure, au point que des gens très sérieux le considéraient comme une des causes

qui combattent, ou plutôt dissimulent, le chômage. Remède désespéré, il est vrai, et dont l'abus doit conduire le patient aux pires extrémités.

Il faudrait prendre garde, si dans la nation, la fonction crée l'organe, dans l'administration surpeuplée, c'est l'organe qui crée la fonction. D'où l'amas sans cesse grandissant de paperasses, circulaires, rapports, errata, addenda, etc.

Pierrefeu, rédacteur du communiqué français pendant la guerre, raconte que, dans les services de l'armée française, cette manie d'écrire — pour se couvrir — était poussée à l'extrême. Les états-majors mettaient un point d'honneur à avoir un registre de sorties plus volumineux que le registre d'entrées, et, dans cette course au plus prolixe, dans cette dysenterie épistolaire, le bon sens et la raison laissaient toujours quelques plumes.

CAFÉ JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

Studebaker six

Il n'est pas une côte, en Belgique, que la voiture Studebaker ne monte en prise directe. Au ralenti, elle fait pourtant 3 kilomètres à l'heure. Demandez un essai à l'Agence, 122, rue de Ten Bosch, vous serez stupéfait de la souplesse de cette voiture.

???

LA PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Les mots

Dans les couloirs du Parlement :

— On a tort de parler de la Société des Nations.

— Pourquoi ?

— C'est la Satiété des Nations qu'on devrait dire.

???

Dans le tram :

— Il y avait beaucoup de monde dans le tramway au retour du match de football ?

— Comment donc ! Jusqu'aux hommes qui étaient debout !

???

Au buffet de l'entracte :

— Etonnant, ce chœur de la Chapelle Sixtine.

— Oui, vraiment énuqué en son genre.

???

Au salonnet de peinture :

— Ce X... est tout de même un type vindicatif ; il prend tout au sérieux...

— Même sa peinture...



Médailles

Dimanche dernier, au Palais des Académies, les Amis de la Médaille d'Art tenaient leur première séance annuelle, quand, tout à coup, venu du dehors, le bruit d'un étrange concert se fit entendre. Un huisier, entr'ouvrant l'huis, aperçut, dans le jardin, un immense concours de chiens de toutes tailles et de toutes races, dont les aboiements rendaient impossible le travail de l'assemblée. Ils étaient commandés par un superbe caniche noir, lequel tenait un pli dans la gueule.

L'huisier introduisit le caniche, qui, en deux bonds, fut sur la table présidentielle et tendit, au secrétaire, le papier que celui-ci lut aussitôt :

« Messieurs,

« Nous, chiens savants, au nom de nos frères encore dans l'ignorance, protestons contre les horreurs sans nom appendus au collier dont nous sommes attachés. »
 « Les administrations publiques, sous prétexte de numéro d'ordre, nous infligent le port d'un petit morceau de fer-blanc qui fait hurler les chiens-artistes que nous sommes, et les autres aussi... »

(A ce moment, les aboiements redoublèrent au dehors.)

« Nous nous adressons, en toute confiance, à vous, Messieurs, pour obtenir que l'on attache à nos colliers, en attendant qu'on les supprime, des médailles qui soient, sinon artistiques, au moins de nature à ne pas faire rougir les chiens. »

M. Victor Tourneur qui, pendant cette lecture, avait interrompu sa conférence sur la manière de frapper les médailles antérieurement au XIX^e siècle, promit de transmettre aux autorités communales et provinciales cette juste requête et, après un jappement de remerciement, le caniche se retira.

Et la séance continua.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, françaises et anglaises sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 19, rue du Persil, Bruxelles.

Le Filet de Sole
 de Bruxelles
 (Comme aux Halles) En face le Grand Hôtel
 Propriétaire : Paul Bouillard
 Une de nos Spécialités
LE RIS DE VEAU DES OMBIAUX

Cadillac Moto-Car Company

Nous apprenons que les usines Cadillac viennent de confier la représentation exclusive de leurs voitures pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg à une société qui aura ses installations 3 et 5, rue de Ten Bosch (au coin de l'avenue Louise).

La nouvelle société aura comme conseiller commercial M. Paul Cousin, dont chacun connaît la fouguese activité. C'est donc dire que les propriétaires de Cadillac en Belgique auront désormais tous leurs apaisements en ce qui concerne la réparation de leurs voitures et l'obtention de pièces de rechange dont ils pourront avoir besoin dans l'avenir.

MERRY GRILL 19, Place Ste-Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES

JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS



Les Meubles

de BUREAU
et CLASSEUR

Les plus confortables

Albert Mendel & Fils

2 R. BISTEBROECK

BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

Vins de Saumur

▲ ▲ ▲

MONITOR = RICH



Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon la méthode champenoise -

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :

J. FERAUGE

rue de la Braie, 26

Tél. 125.89



Olivetti

MACHINE
A ECRIRE
ITALIENNE

La marque qui s'impose !

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

HOMMES FAIBLES

Depourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur

10 k, 50 k boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 45 k, 75 k, franco poste

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : Phie LAURE, 114, rue de Valenciennes

à Bruxelles : Phie PELERIN, 25, rue de l'Écluse

et dans toutes les bonnes pharmacies.

Presso : Due lire
—
Cinque francobolli
di 20 centesimi.

Perché No ?

Uffici et Cassa
Cavité del vechho sesino
rue Saint-François
Ten Noey.

Giornalo periódica ufficiale della letteratura italianio d'esprezione belgo

NUMÉRO SPÉZIALE



MAXIMA :
Evita la Belgica!
Trovat la (ta)
Evita la Belgica!
et l'Italia

Il Re et la Regina dei Belgi à Roma

Un Omagio originalo de Gabriel d'Annunzio

ODE, in versi libri et quadrametricrichi
per l'onor dei illustri Souvrani della Belgica
in ricordi di loro viavagio triumfale
nella penisula italiana

Ave Albertus

Et la Serenissima Regina Elisabeth !
I popoli italiani et fiumisti
Voi salutanti !

Per cantar la vostro valore,
Anche Io son pittore.
Forse che si, forse che no !
Non lasciate ogni speranza.
E pur si muove...

Ma perche die l'orazion della beruccio
Adante, piano, pianissimo.

Per Vedere Roma et per non muori :

Primo Vivere !

Comma la Belgica
Italia fara da se...

Quo vadis ?

Primus inter pares
(E Manilla, Madura,
Della Vuella del Abadjo.)

Si non e vero et bono trovato

Sursum corda !

Starie sulla corde !

Persona grata.

Volti subito.

Bonum Vinum

Latificat cor hominum

Funiculi, Funicula !

Amen.

GABRIELE D'ANNUNZIO.

(1) Nous avons prié Célestin Demblon, notre éminent critique littéraire, de revoir les épreuves typographiques de cet hymne lyrique, véritable monument poétique à la gloire de la latinité belge. S'arrachant à la lecture des pages roses du Petit Dictionnaire Larousse, M. Demblon, esquissant une moue dédaigneuse, s'est écrié : « J'ai déjà lu cela quelque part ! Ce feuillard de Gabriele ne s'est pas foulé les méninges ! »

Puis, il a conclu, avec le plus pur accent britannique :
« Alas ! poor Lorik ! »

Il coplo réale belgio nella Penisula

(Per senza filo speciale.)

I PERIPETI DEL VOYAGIO

Chiasso, 29 di Marzo. — Il treno reale e arrivato à la staziona centrale con 12 ore di ritardo. Une folla enthousiasma a passati tutta la notte à l'intorno delle vie ferroviarie per acclamare i coraggiosi Souvrani della Belgica eroica, cantata la *Brabançonna*, di quella parole sono, in modo della traditiona bruxellesse, vera semplice.

Si sona : *Tra la la la, la la la, la la la la !* Sul cade se trovano il signor Prefetto, il Syndaco et alcune altri alti personagi, in lore costume li più magnifico.

Il re Alberto, bene coneso per sa grande bravoura et sa alta tailla, portata oune omiforma carateristica, il capello a penne dei bersaglieri, la camisia rosso di Garibaldi, i caleçon bianchi et gli botte à l'euvera, dei carabinieri et i eperoni de la scadrilla degli aviatori. La Regina, delicosamenta vestuta di una roba di mousseline amarantha, tenstan nelli mani une giarbe di violette de Parma, del suo giardino di Laeken.

Remarquato encore : il marechiale conto di Merodia, Grando Dispendatore d'Andouilli delle Office réal; la contessa di Caraman-Chimay; il segretario Max-Léo Gérard; il vidame Jasparrino, ministro della Relazioni esteriori et il scrivano Frans Ansoele, poeta-historiografo et antichi ministre dei Lavori Publici.

L'elita della stampa belgia e anotre là

Il treno reale e composita di tre vettura-carozzi. Nella terza, il populo di Chiasso a riconuto e accullato con ovationi frenetica gli più illustre dei nostri confratelli della stampa da Belgica. Vi sono li signori :

Edmundo Patricio, il più vigilante corriere de la Serra de Bruscele;

Il sua mezzo-fratello Paolo di Lancieri, del *Secolo Veente*;

Il signor Emilio Houzioux, Presidente del Senat di giornalisti;

Il conte Goblet d'Alviella, editor del *Rire belge*;

Il signor Luiz Pierardo, ambaciador dei Belgica de la Tchoco-Slavachie et consulo del Brázilio, à Frameries;

Il viconte Bernier, comandator de la *Stella Belgica*;

Il compagno Francesco Fischer, deputo del proletaria organista et consciente;

Il esploratore Carlo Bernardo, della *Nazione*;

Il burgravo Julio Hosto, della stampa flamingha;

Il canonico Jean art, del *Agonia* (la *Dernière Heur* e in francese);

Il reverendo padre Basilio, della *Settimana d'Ancrode*. Per una delicata attenzione, il governamento a attaccata alle delegazione giornalistico, il alto-comissario, signor Penso, consolo general della Republica dominicano et le president della Polenta di Brusselos. Il signor Penso e per la prima volta in Italia per apprendere la lingua del Dante.

A l'aresto del treno, il dialogo historico seguente si échange fra il re Alberto et il Prefetto:

— Come vade, signor Prefetto?

— Sta bene! El lei?

— Tante grazia!

Poi, agiutanta finalmente:

— A quel ora la parlenza?

— Subito, digo il Prefetto.

— Alors, adante, presto.

Et il trano si messo in marcia. Il jass-banda municipal jouana la *Brabançana*.

???

Milano, 10 ora. — Tutti va bene a bordo del treno. Il coplo reale mangia il suo prima macaroni. Nel carrozza della stampa regna l'animazione del lavoro.

Il signor Patrizio dresa la lista dei futuri decorati.

Fischer fabrica un editorial fulminante, in *italique*, naturalmente. Carlo Bernardo fa sautar il bouchon del cinque fiasco d'Asti spumante. Pierardo contempeva la plenia fertile delle Lumbardia, et si esclama: « Ça n'est ni co Frameries! »

Il comandator Bernier a messa a profito les sue relatione di famiglia per fare l'interprete et attirar l'attention dei viaggiatori sulla gentilezza et la politerza dei capo de gare: à tutti les stazioni si peu lire l'insizione: « Merci! » Ma Carlo Bernardo pretando que merci vale dire: *marchandises!*

Il signor Giulio Hosto e romantico et canto sur un ario napolitano un hymno flamingho: *Chiasso Chiasso moet hij doen!*

Recentissima novella

Un orribile attentato dei fascisti

Bologna (per avion). — Un infernale attentato a sta compiuto sul treno reale. Une banda di fascisti a attacca il convoi, erianti: *Eviva Alberto! Eviva Elisabeth!* Per provocando una ruptura d'attelage, a detachato il carrozza della stampa. Vi si perdo in congetturas sul sorte dei due premi wagoni. Forse che que continuato la rotta jusqu'à Roma. E ancor possibile che il condottiere d'Annunzio a de voyata il treno real verso Fiume per far nommar gli sovrani belgio podesta della republica del Adriatico.

I giornalistico belgio ont presso la pulveri d'escampetto. Solamente, il signor Patrizio a continuato la rotta verso Roma, nel automobile à benzine (benzol, in Belgo) del sua amico il baron Coppée. Giulio Hosto e a Bologne faire une provizione de salami pur il suo amico, il conte Woeste. Bernado e recullito nel un convento di Bernardini. Bernier e descenduto a l'albergo *Esperanza* dei fratelli Antognelli a le stazione du Sud a Firenze, Pierardo e ritornato in Praga. Fischer e rentrato nello svizzera per cerciare il famoso rapporto linguistico qu'il suo collego Van Cauwelaert a oubliado.

Houzieux plora cum un veau (vitello) à Marengo et crida con raggio: *Non di Dio! il sera done dit que jamais je ne verrai Rome!* Dom Jean Bart est andate intervieware

il seno-freno del treno disturbato. Il conto Gobletto d'Alviella e sur le P6.

Maladetta! Maladetta!

La receptione à Roma

Roma, la citta eternella, a fatto ai sovrani della ciragioso Belgio un accolte delirante.

Alle gare del Terminus, i nosta sovrani senza attendre gli obsequioz sollicitatione dei fachini ont aperte la patiere del carrozza real, gridando: « Eviva el re et la regina! » Abassando su alto tatta il re Alberto a embrassato il nostro picolo re; et poi, le regina Elepa a embrassato la picada regina Elisabeth. Poi, per la symetria, il re Vittor-Emmanuele a offerto son braccio a la regina Elisabeth et il re Alberto pessa la mema cosa alla granda regina Elena.

Sur tutti il percorso, le folla difficilamente contenudata par le carabinieri in reseda, acclamato longamento gli illustri osti de la magnanima nazione italiana. Dès 10 ore del matino, tutta le edifica sona brillamente illuminate a giorno.

La collezione réale

Al Palazzo del Quirinal, il re Vittorio a offerto a il suoi osti une légera collazione composta esclusivamente de plate belgi.

Ecco il menutek:

Hochepot gantoise
Stockfish ostendaise
Carbonades flamandes
Boudins de campagne
Choucroute de pré-salé yprésien
Lapins de Tournai
Salade liégeoise
Rijstspap bruzelloise
Crêpes anversoises

Un scambio di toast

Al deserto, à l'ore del iaro, il re Vittorio a dito parlato francese:

Sire, Madame,

La Reine et moi sommes profondément heureux de vous trouver parmi nous. Cette visite ne manquera pas de raffermir les liens étroits entre nos deux nations amies et alliées.

La musica joua le *Brabançonne*.

Il re Alberto a responduto, parlando italiano:

Madama, Cirio,

— La Regina et io sono profondamente lieti di trovarno fra voi. Questa visita raffermira i lieni sterr fra i nostri diu nozionia amicali et allegati.

La musica a jocado l'*Inno reale!*

Une visita all régions devastati

Il re a visitado, stamatino, le rovina antica del Forum di Trajani, del Forum Romano et del Coliseum.

Passanda per le débris innumerabili dei tempoli, basilica et arco di triumphe, il re de Belgica a manifestati il sua suprema orroza par le crimi commisi per li Berlin contra i monumenti magnifici della Vecchia Civita.

Il e impossibile diso il re Alberto, contempleado il campo d'oublier che les Zepelin et les Gotha avo lançato touto di bombo per distributare il tresori artistici de bel païse d'Italias!

Un rutinando il sua indignationa il re clamada, à multipli repressi: « C'est dégoûtant! C'est scandaleux! Ah! ces Boches! »

Una gracioza attenzione

Le Regina Elisabeth a visitata la basilique de San Giovanni in Latrano. Examenando la famosa scala che gli pelegrina montana a Genochi (scala de Nostri Signor J.-C.), la gracioza regina a desida de la remplacera per un ascensatore elettrica pagazata par sa cassetta particolare.

Al Vaticano

Gli doi Sovrani si seno recato a le Chiesa di San Pietro et al Palazzo di Vaticano.

Alle porta di bronzo, il re Vittorio restata divanta la porta, sifflotant per passar il tempo, la novella romanza *Serenata di Toselli*.

Il re Alberto si faceva annoncer, disando :

— Il papa Ratti, s. v. p. ?

— Il papa Pie XI, respondita il cameriero segreto.

— Alora, diu il re, parlando francesca, si le Pape pionce, ne troublez pas son sommeil ! Je reviendrai une autre fois...

E il partito presto, rejoignare il re Vittorio qui començanda à la trovare lingua !

Encore quelques jours

et les nouvelles cigarettes

“ L'ÉLITE ”

Basma-Yakka

MODULE RUSSE

vont paraître



Pharmacie
GRIPEKOVEN

Rue du Marché-aux-Poulets, 37-39

- BRUXELLES -

Boîte de Secours pour Usines,
Chantiers, etc. (arrêté royal du
17 janvier 1921).

Demandez le catalogue spécial.

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'**apathie intellectuelle**; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un **vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux; bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre **vin tonique** est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

DOSE : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre : fr. 10,00

Le demi-litre : fr. 5,50

En vente à la pharmacie Gripekovén, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (N° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur.

15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste.

Notice explicative franco sur demande.

Se trouvent à Paris : **Phie LAIRE, 111, rue de Turenne**
à Bruxelles : **Phie PELERIN, 25, rue de l'Écuier**
et dans toutes les bonnes pharmacies.**La troisième Foire Commerciale de Bruxelles**

L'inauguration solennelle de la Troisième Foire Commerciale Officielle de Bruxelles s'annonce des plus brillante; elle aura lieu le lundi 3 avril à 10 1/2 heures du matin dans le grand auditoire du Palais Mondial au Cinquantenaire.

La cérémonie sera présidée par M. le Bourgmestre Max, Parmi les personnalités qui y assisteront, citons M. Moyersoen, Ministre de l'Industrie et du Travail, tous les membres des corps diplomatique et consulaire, les représentants les plus autorisés du commerce et de l'industrie belges et étrangers, etc.

Le 4 avril à 9 heures du soir, un souper sera offert dans les salons de l'Hôtel de Ville en l'honneur des adhérents de la troisième Foire Commerciale par le Conseil Communal de Bruxelles.

???

Au cours d'une séance que le Comité exécutif de la Troisième Foire Commerciale Officielle de Bruxelles vient de tenir au Cinquantenaire, M. l'échevin Jacquain, président, a annoncé que le meeting économique de cette année ne réunissait pas moins de 2,204 adhérents dont les stands couvrent 32,000 mètres carrés. C'est là un résultat inespéré, M. Jacquain a annoncé également que plus de 150 adhérents, arrivés tardivement, n'ont pu trouver la moindre place. Leurs stands représentaient une surface couverte de 2,000 mètres carrés. De très importantes firmes n'ont pas d'emplacement. En vue de la 4^e Foire, les organisateurs s'efforceront d'obtenir un espace plus grand afin de pouvoir admettre tous les adhérents.

On sait que le Comité s'est également préoccupé de l'importante question des logements. Il a pu assurer 400 jusqu'ici.

Enfin, donnons encore ce détail intéressant : un million de cartes d'acheteur sont en circulation. Si le temps est favorable on peut prédire une foule énorme pour le plus grand profit du commerce et de l'industrie.

LE CARDINAL TELEPH. B. 2722

3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

Salons et salles pour banquets. Ses crustacés, ses poissons, ses pâtés de gibiers, ses diners fins. Salons et salles pour banquets.

Diner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

Chronique du sport

On sait que, depuis la guerre, la politique a tenté de s'emparer du sport français. Elle y a parfaitement réussi, disent les uns; très partiellement, affirment les autres. Dame! le morceau est tentant, puisque les fédérations sportives comptent actuellement plusieurs centaines de mille membres... et ça représente, tout de même, un joli contingent d'électeurs!

Toujours est-il que le grand match qui passionna les sportifs de la République mit en présence les députés Gaston Vidal et Henry Paté, qui prétendaient tous les

deux être, dans leur pays, le « master » des sports et parler au nom du gouvernement.

Les deux adversaires sont également « costauds », athlétiques, compétents et sympathiques; ils ont chacun leurs partisans irréductibles et font, à très peu de chose près, le même poids...

Adversaires loyaux, le combat n'était donc pas disproportionné...

Longtemps, l'issue de la rencontre fut douteuse; lequel allait débarquer l'autre? Des paris importants étaient engagés dans les clubs.

— *Match nul!* a prononcé le gouvernement de la République.

Un décret vient de mettre les choses au point et chacun des deux compétiteurs à leurs places. Comme adjoint au ministre de l'Instruction publique, M. Gaston Vidal, président de l'Union des Fédérations Sportives, s'occupera d'éducation physique dans les écoles publiques et privées.

Adjoint au ministre de la guerre, M. Henry Paté, président du Comité national de l'Éducation physique et des sports — qu'il a fondé — aura la direction de la préparation militaire et le contrôle sportif des groupements subventionnés par les crédits budgétaires.

Et les spectateurs impartiaux du match applaudissent à cette décision arbitrale, qu'ils déclarent « bien donnée ».

???

La Belgique joue, annuellement, un certain nombre de matchs internationaux de football-association.

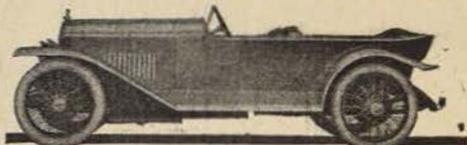
Ses adversaires habituels sont : la France, l'Angleterre, la Hollande.

En 1915, et pour la première fois, elle rencontra officiellement l'équipe nationale suisse, qui vint, à Verviers, se mesurer contre les nôtres.

On sait comment, cette année, nos représentants, qui n'étaient pas parvenus à présenter leur meilleure équipe, furent battus par la France et comment aussi — le team

AUTOMOBILES**Chenard & Walcker**

10 HP 12 HP 15 HP 3 Litres Sport



La 3 litres sport Chenard & Walcker (Type coupe de Spa)

AGENCE GÉNÉRALE

I. CHAVEE & FOSSE DE SIMONY

Rue de Bellevue, 48, BRUXELLES — Tél. 324, 84



AUTOMOBILES



SA 15 chevaux,
4 cylindres,
pour le
service économique

SA 20 chevaux,
4 cylindres,
pour la ville et le
voyage

MINERVA SANS SOUPAPES

SA 30 chevaux,
6 cylindres,
pour le
grand tourisme

Sont des voitures
qui se
recommandent
par leurs
exceptionnelles
qualités



de ROBUSTESSE,
de RENDEMENT
et de SILENCE

PARIS - NICE

La Victoire du Frein "ADEX,,

Dans la dernière épreuve du meeting PARIS-NICE,
Concours de VITESSE et de FREINAGE, LECUREUL sur
6 cylindres "EXCELSIOR,, munie de freins *sur les quatre roues*
"ADEX,, s'est vu décerner par les Commissaires sportifs de
l'A. C. N. un **PRIX SPÉCIAL**, pour avoir réalisé

Le meilleur freinage de la journée

Pour la première fois que se dispute officiellement un concours de freinage c'est :

"Excelsior,, qui gagne sur Freins "ADEX,,

Il a été constaté qu'à aucun moment une roue quelconque de cette voiture n'a été immobilisée

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Mant au complet, cette fois — ils écrasèrent, par 4 goals à 0, la Hollande.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY

Des incidents provoqués par une intransigence toute britannique et touchant à une question d'interprétation du règlement visant la qualification des joueurs, empêchèrent, cette saison, le match Angleterre-Belgique d'avoir lieu.

Restait la rencontre qui devait opposer nos compatriotes aux Helvètes.

Une date avait été arrêtée, dès juillet 1931 : le 25 mai 1932.

Par la suite, l'Union Belge des Sociétés de Football-Association apprit que la Suisse devait, officiellement, aller en Allemagne. Des lors, elle déclina l'honneur d'envoyer, à Lausanne, la sélection de ses onze champions.

Les Suisses, qui ne veulent pas comprendre ou qui ne saisissent pas effectivement nos scrupules et les raisons de notre abstention, sont fort mécontents!...

Samedi dernier, ils étaient à Francfort. Une grande manifestation avait été organisée en leur honneur par la Fédération allemande de football, les autorités de la ville et les représentants du Reich.

On parla occasionnellement sport, et beaucoup politique, internationale! L'oberbourgmestre Voigt, du balcon de la vieille maison communale, harangua la foule. L'orateur se laissa aller à une dissertation d'une violence inouïe contre la Belgique — grand merci de l'honneur! — « qui avait refusé de matcher la Suisse, amie dévouée et sincère de la grande et accueillante république germanique (sic) ».

Puis, le match Allemagne-Suisse eut lieu devant une foule considérable. Et, au cours de celui-ci, les assistants — doux Germains, pacifiques et polis — conspuèrent avec rage et frénésie, nous apprennent les correspondants de différents journaux anglais et français — leurs « excellents amis » — qui parvenaient à tenir brillamment tête aux super-sportsmen d'outre-Rhin et entendaient disputer énergiquement leur chance.

Si la rencontre ne s'était terminée par un drawn (2 goals à 2) on ne sait à quelles excentricités regrettables se seraient laissés aller les supporters boches.

Le voilà bien le football du pangermanisme!...

VICTOR BOIN.

Le coin du pion

Les Larousse ne sont pas tous les mêmes. Celui que possède notre bon confrère *La Nation Belge* dit : « Pied, chaque syllabe d'un vers ». — Le nôtre dit : « On appelle pied un groupe déterminé de syllabes longues ou brèves; c'est donc improprement qu'on dit que le vers français est composé de douze pieds ».

La Nation belge pourra d'ailleurs lire dans Littré au mot pied, 26^e signification : « Terme de versification française. Un pied, deux syllabes; ainsi notre alexandrin qui a douze syllabes est un vers de six pieds, et le vers de sept syllabes est un vers de trois pieds et demi. »

???

On rêve tous d'être ministre,
D'avoir des fonds qu'on administre;
Mais jamais l'on ne se passera
De manger la *Margarine Brabantia*.

???

La Nation belge du 22 mars annonce en gros caractères :

Important incendie à Paris

Un grand incendie a détruit aujourd'hui, à Rome, les grands moulins Panatella. Il n'y a aucun accident de personne.

Est-ce que le Larousse de notre aimable confrère (nous rougissons de voir le Pion s'acharner ainsi sur lui, N. D. L. R.) situerait en France la capitale de l'Italie?

???

Le nouveau catalogue français de *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles, a paru. Prix : 6 francs.

???

Le français tel qu'on l'écrit en Bohême. Extrait d'une circulaire allemande :

Si vous serez convaincu une fois de la bonté de la marchandise précise, il est certain, que vous n'achèterez votre besoin que chez la maison A. S., Fabrique d'instruments de verre, à Berlin.

Le montant est à faire rentrer par remboursement — La marchandise à envoyer en facture sous la supposition, que vous repreniez de marchandise inconnue.

(Veuillez adresser précisément.)

???

De l'Avenir du Tournaisis :

Avis très important à ceux qui ont de chevaux malades

Je soussigné ai inventé un injecteur qui a guéri, durant l'année dernière, 122 chevaux malades.

Pius de 80 personnes dont les chevaux étaient condamnés à mort, se sont servies elles-mêmes de l'appareil et ont guéri leurs bêtes. Je tiens donc mon injecteur à la disposition des intéressés.

Adresse : Léopold Dereux, Menmer à Vezon



VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marche au Charbon, Bruxelles

Le *La Dépêche* du 21 mars, au sujet des provisions à verser pour communications téléphoniques en dehors du réseau local :

Aucun versement ne sera demandé aux abonnés dans le courant des périodes biennuelles.

On avait déjà énoncé cette vérité que les bonnes règles font les bonnes administrations...

Du *Neptune*, du 17 mars, ce titre étrange :

Si les Soviets ne réussissent pas à Gênes,
ils déclareront la guerre
à un Etat riche, mais pauvre

Quékæka?...

???

Un commerçant établi depuis plusieurs années Avenue Duppétiaux orthographe comme suit le nom de cette artère :

avenu duppétjo

Versé aux archives du département de l'Instruction publique...

???

Les critiques dramatiques du *Soir*, ont des distractions,

A preuve le compte rendu, dans le numéro du 27, de la *Poupée*, au Théâtre de la Scala :

« La Poupée » est bien jouée et bien chantée par Mlle Mariette Sully, Mme Silva Resko, MM. Paul Fugère, Rabanowitz et Jeunequin. On les a applaudis de fort bonne grâce.

Mme Mariette Sully et M. Paul Fugère — s'il vit encore — seront assurément très étonnés d'apprendre qu'ils ont été applaudis de fort bonne grâce, place de Brouckère.

!!!

D'une annonce, insérée par *La Meuse*, de Liège, pour un cinéma :

Le film le plus fastueux

Avant l'apparition de REINE LE SABA, jamais œil humain n'avait contemplé pareil spectacle.

On demande la photographie de l'œil humain, au moment où il contempla « le film le plus fastueux »!

De *La Gazette* du 22 mars 1922, « *Billet Parisien* » :

Un voyageur venant de Syrie, M. Alep, ne signalait-il pas la présence, à-bas, d'un Pierre Cornuelle, notable commerçant qui, etc

M. Alep? Nous n'oserions rien jurer, mais nous pensions volontiers, à 2 contre 1, que l'auteur de l'article a renouvelé l'erreur du singe conversant avec le dauphin...

Société Anonyme Franco-Belge

DU

Charbonnage de Forte-Taille

SIÈGE SOCIAL : MONTIGNY-LE-TILLEUL

EMISSION PAR SOUSCRIPTION

Réservée par préférence aux Actionnaires anciens
DE

28,000 actions nouvelles

ayant droit, à partir du 1er avril 1922, aux bénéfices éventuels de la Société, au même titre que les actions anciennes

L'assemblée générale extraordinaire du 6 février 1922 a décidé de porter le capital de 3,500,000 fr. à 10,500,000 francs, par la création et l'émission, contre espèces, de 28,000 actions nouvelles, d'une valeur nominale de 250 francs chacune, qui auront les mêmes droits que les actions actuellement existantes et qui participeront à la répartition des bénéfices de l'exercice prenant fin le 31 mars 1923.

Ces 28,000 actions ont été prises fermes par la BANQUE DE CHARLEROI, à Charleroi, et le COMPTOIR DU CENTRE, Société anonyme de Banque, de Dépôts et de Crédit, 5, Grand'Place, à Bruxelles.

Les titres sont offerts par les dites banques, conformément à la décision de l'assemblée, aux anciens actionnaires de la Société, à raison de DEUX actions nouvelles pour UNE action ancienne, au prix de 250 francs l'une + 25 francs pour frais, soit :

275 francs par action

payable comme suit :

75 francs à la souscription ;

200

le 20 avril, contre remise des titres au porteur.

275 francs.

La souscription sera ouverte du 20 au 31 mars 1922

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : Au COMPTOIR DU CENTRE, 5, Grand'Place ;

A CHARLEROI : A la BANQUE DE CHARLEROI, Place du Sud,

ainsi qu'aux succursales, agences et bureaux auxiliaires des dites banques.

Les intéressés trouveront des bulletins de souscription et des bordereaux pour le dépôt des titres anciens.

Le dépôt des titres anciens sera exigé à l'appui des souscriptions.

Après la date fixée pour les souscriptions, les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de leur droit de préférence.

Tous versements non effectués aux échéances stipulées, sont passibles d'intérêt à 6 p. c. l'an.

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les Sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « *Moniteur belge* » du 8 mars 1922, sous le n° 2129.

L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Compagnie Financière Belge des Pétroles

SOCIÉTÉ ANONYME

“ PETROFINA „

Constituée par acte passé par-devant Maître Alphonse Cois, notaire à Anvers, le 25 février 1920, publié aux annexes du « *Moniteur belge* » des 15-16 et 17 mars 1920, acte 2415 et dont les statuts ont été modifiés suivant acte passé par le même notaire, le 23 février 1922, publié aux annexes du « *Moniteur belge* » du 1^{er} mars 1922, acte 1008.

Siège social : 48, Place de Meir, à Anvers

Capital : 85,000,000 de francs

représenté par 170,000 actions de 500 francs chacune, dont 8,500 actions Série A et 161,500 actions Série B

SOUSCRIPTION

de 47,500 actions série B de 500 fr. nominal entièrement libérées et au porteur

AUGMENTATION DE CAPITAL. — L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires tenue le 23 février 1922, a décidé de porter le capital social de 50 à 85 millions de francs, par la création de 70,000 actions de capital nouvelles de 500 francs nominal, dont 3,500 actions série A et 66,500 actions série B.

Ces actions ont été créées jouissance du 1^{er} janvier 1922; elles participeront donc au dividende de l'exercice 1922.

SOUSCRIPTION IRREDUCTIBLE. — Sur les 70,000 actions nouvelles souscrites par le CREDIT MOBILIER DE BELGIQUE, 47,500 actions série B sont offertes par préférence aux porteurs des 95,000 actions série B anciennes. Ce droit de souscription s'exerce A TITRE IRREDUCTIBLE dans la proportion de UNE action nouvelle par groupe de DEUX actions anciennes sans délivrance de fraction.

SOUSCRIPTION REDUCTIBLE. — Tout possesseur d'actions anciennes pourra aussi souscrire des actions nouvelles A TITRE REDUCTIBLE. Seront admises également les souscriptions de personnes non possesseurs d'actions anciennes.

Ces souscriptions seront éventuellement soumises à réduction lors de la répartition.

Pour la répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et sera traité séparément.

Conditions de la souscription

Le prix d'émission est fixé à 560 francs,

payable comme suit :

En souscrivant . . . fr. 160 contre quittance ;

le 6 mai 1922 . . . fr. 400 contre remise des titres définitifs au porteur, coupons de 1922 et suivants attachés.

La souscription est ouverte du 22 mars au 7 avril 1922 inclus

aux heures d'ouverture des guichets

A ANVERS : à la BANQUE D'ANVERS, 48, Place de Meir;
au CREDIT MOBILIER DE BELGIQUE, 48, Place de Meir;

A BRUXELLES : à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.

Pour permettre aux actionnaires français d'user de leur droit, et en vertu de l'autorisation accordée le 28 février 1922 par le Comité de Contrôle de l'Exportation des capitaux, la Banque Nationale de Crédit, 16, Boulevard des Italiens, à Paris, accepte d'estampiller les actions anciennes et de transmettre les fonds à Anvers, pendant toute la durée de la souscription.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit de préférence devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs actions anciennes. Celles-ci seront revêtues d'une estampille constatant l'épuisement du droit de souscription et les modifications apportées aux statuts.

A défaut de paiement des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard de 6 p. c. l'an depuis le jour de l'exigibilité jusqu'au jour du paiement et les titres pourront être vendus à la Bourse d'Anvers pour le compte et aux risques des retardataires.

L'admission des nouvelles actions à la Cote officielle des Bourses d'Anvers, Bruxelles et Paris sera demandée.

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « *Moniteur belge* » du 5 mars 1922, sous le n^o 2012.